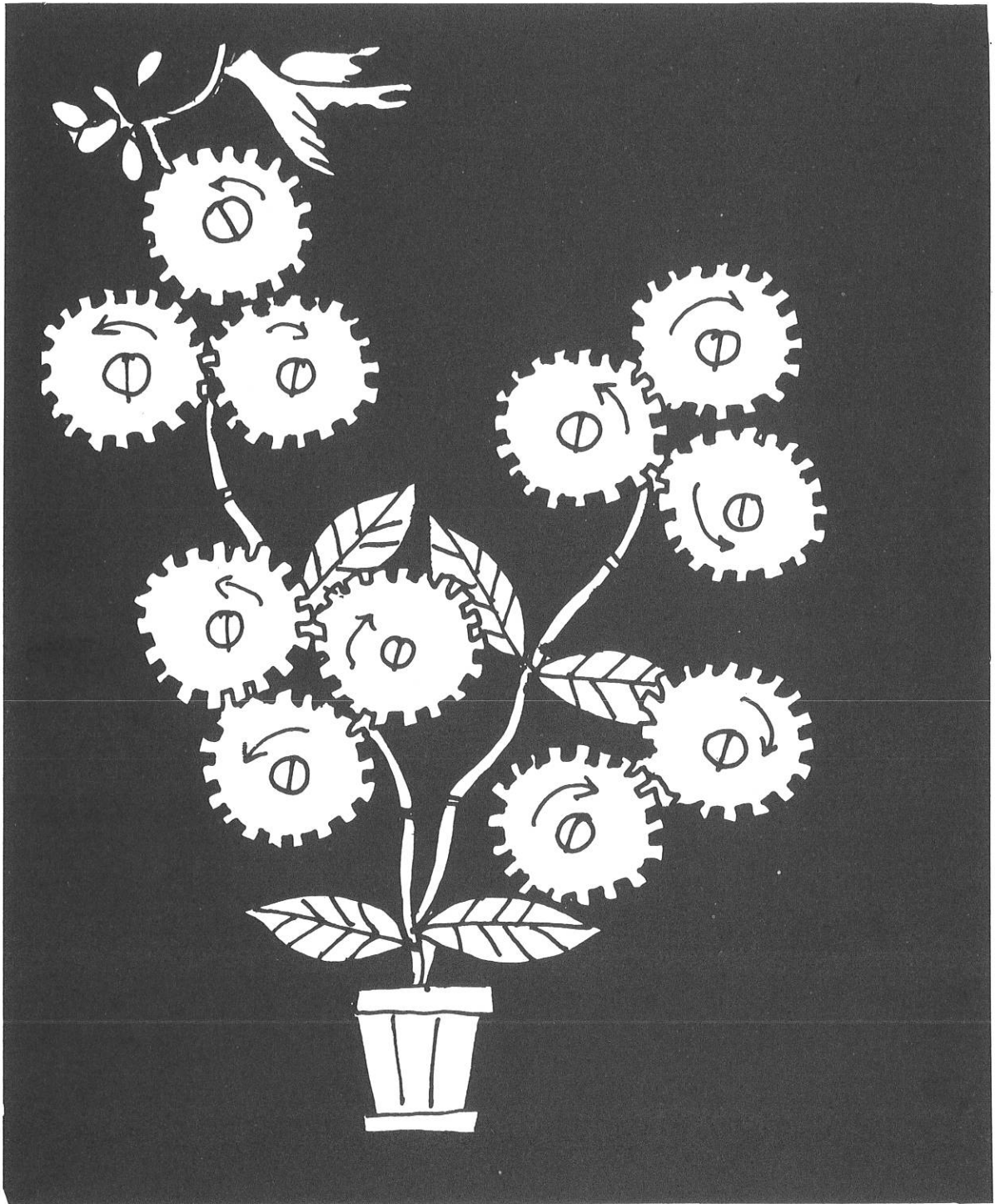




L'organisation du Parti
Die Parteiorganisation
L'organizzazione del Partito

LE PARTI ET SON ORGANISATION

Dans les chapitres précédents nous avons exposé quelles sont les idées qui orientent l'action du PST, sur quelles analyses se fondent ses programmes, quelle stratégie il s'est donné pour pouvoir atteindre ses buts, qui sont des buts révolutionnaires parce qu'ils visent à un changement profond des fondements économiques du système capitaliste suisse. Nous avons également rappelé les origines, le développement, les luttes du PST et les expériences accumulées qui ont permis aux communistes suisses de corriger, modifier, enrichir leur ligne de lutte pour construire une société socialiste en Suisse.

Afin de poursuivre leurs programmes et leur stratégie, les communistes ont élaboré au cours de leur histoire l'instrument de leur lutte, ils se sont donné une organisation, ils se sont réunis en parti politique.

1. LES PARTIS ET LES CLASSES SOCIALES

Pour les mêmes raisons, d'autres forces sociales, d'autres hommes se sont réunis en partis pour poursuivre leur politique, pour défendre leurs intérêts.

L'origine des partis est étroitement liée au dépassement de la forme politique correspondant à la transition de la société féodale à la société capitaliste, c'est-à-dire qu'elle est liée à la destruction des monarchies absolues.

L'affirmation révolutionnaire du système politique parlementaire a produit les premiers partis politiques, qui étaient surtout des groupements de notables bourgeois, avec des préoccupations électorales. Les différences entre ces partis politiques portaient sur des intérêts économiques de secteur ou étaient d'ordre régional. Mais les couches sociales exclues du parlement par les discriminations censitaires s'organisaient également pour y conquérir une place.

L'introduction du suffrage universel, à partir de la moitié du XIXe siècle, a progressivement introduit dans la vie politique de larges masses de population. Et cela en même temps que se développaient les organisations politiques du mouvement ouvrier en pleine croissance, c'est-à-dire les partis

sociaux-démocrates de la IIe Internationale. Pour ces deux raisons, les partis politiques de la bourgeoisie en général sont tombés en crise et ont dû se transformer en partis de masse. Dans le but d'unir de larges masses d'électeurs de toutes couches sociales - travailleurs, paysans, couches moyennes, bourgeois - les idéologies ont accru leur importance dans la vie politique, ce qui n'a pas empêché les grands partis du pouvoir, tout en devenant interclassistes, de bien rester des partis "bourgeois" et de défendre des intérêts économiques en contradiction avec les intérêts objectifs de la majorité de leurs électeurs.

Lorsque même les partis marxistes de la IIe Internationale ont renoncé à se poser le but de la conquête du pouvoir et du démantèlement du système capitaliste (voir chapitre V), l'élaboration d'une théorie du parti révolutionnaire a dû être reprise dans le mouvement ouvrier.

2. LE PARTI COMMUNISTE

Déjà Marx et Engels ont donné des indications de ce que doit être un parti révolutionnaire.

Dans le MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE (2me chapitre), Marx et Engels écrivent que les communistes "n'ont pas d'intérêts différents des intérêts de l'ensemble du prolétariat", qu' "ils représentent toujours l'intérêt du mouvement dans son ensemble", qu' "ils sont la partie la plus résolue des partis ouvriers de tous les pays, celle qui toujours pousse en avant". Et, "du point de vue de la théorie les communistes ont l'avantage sur le reste de la masse du prolétariat du fait qu'ils connaissent les conditions, le cours et les résultats généraux du mouvement prolétarien". Ils écrivent aussi que le but des communistes est "la formation du prolétariat en classe". Et cette organisation des prolétaires en classe passe par son organisation "en parti politique" (chapitre Ier).

Il s'agit de passer de la lutte économique à la lutte politique, car le prolétariat doit devenir classe et arracher le pouvoir à la bourgeoisie.

Lénine, au début du siècle, a repris ce problème, en analysant les raisons de la faiblesse et de la dispersion du mouvement politique ouvrier russe. Dans son ouvrage "QUE FAIRE?" (1902) il s'attaque aux "économistes" (version russe du révisionisme allemand) et il se pose le problème des moyens utiles à faire grandir la conscience politique socialiste des travailleurs. Il constate que la seule lutte économique, "tradunioniste" ne peut pas donner une conscience politique.

Il écrit que les travailleurs seuls et spontanément ne peuvent pas arriver, sur la seule base de l'expérience immédiate, à dépasser la phase corporative de la lutte de classe et acquérir la conscience politique de classe.

"La conscience politique de classe peut être apportée à l'ouvrier seulement de l'extérieur, c'est-à-dire de l'extérieur de la lutte économique, de l'extérieur de la sphère des rapports entre ouvriers et patrons. Le seul champ dans lequel il est possible de puiser cette conscience est le champ des rapports de toutes les classes et de toutes les couches de la population avec l'Etat et avec le gouvernement, le champ des rapports réciproques de toutes les classes".

Or, le moyen pour unir la théorie révolutionnaire socialiste (qui est produite non par les ouvriers mais par les intellectuels) avec le mouvement ouvrier est dans le parti indique Lénine.

Ces écrits de Lénine se situent évidemment à l'origine du parti révolutionnaire, au moment de sa fondation. Il apparaît évident qu'une fois le parti constitué et enraciné parmi la classe ouvrière, la théorie ne viendra plus "de l'extérieur". Ce sera le parti même qui élaborera la théorie révolutionnaire, qui ainsi se développe dans le parti, dans la pratique révolutionnaire, à travers la réflexion du parti sur les luttes sociales et politiques.

Dans le parti donc se réalise la fusion entre la théorie révolutionnaire et le mouvement des travailleurs. Cet instrument qu'est le parti, doit former le prolétariat en classe, doit être l'instrument de la croissance de la conscience révolutionnaire, doit être celui qui "pousse toujours en avant" (Marx), doit être l'avant-garde de la classe ouvrière. Mais, note encore Lénine, "il ne suffit pas de se définir "avant-garde", détachement avancé; il faut encore agir de façon que tous les autres détachements voyent et soyent obligés de reconnaître que nous sommes à la tête".

Et pour ce faire, Lénine indiquait le rôle des militants du parti. On reproduit ici une demi-page de "QUE FAIRE ?", qui reste utile, même si beaucoup de références de ce texte sont liées à la situation historique particulière de la Russie de 1902.

"L'idéal du social-démocrate (*) ne doit pas être le secrétaire d'une trade-union, mais le tribun populaire, lequel sait réagir contre toute manifestation d'arbitraire et d'oppression, partout où elle se manifeste et quelle que soit la classe ou la catégorie sociale qui en souffre, qui sait généraliser ces faits et en tirer le cadre complet de la

(*) = communiste

violence policière et de l'exploitation capitaliste; qui sait, finalement profiter de toute occasion pour exposer devant tout le monde ses convictions socialistes et ses revendications démocratiques, pour expliquer à tout le monde l'importance historique mondiale de la lutte d'émancipation du prolétariat" (...)

"Il faut qu'on aille parmi toutes les classes de la population, comme théoriciens, comme propagandistes, comme agitateurs et comme organisateurs."

Tout cela exige que le parti fonctionne bien, pour être présent partout où il peut l'être. Parce qu'il s'agit d'un instrument de combat, de lutte, d'action, il doit se donner une organisation interne efficace.

3. LE CENTRALISME DEMOCRATIQUE

C'est encore Lénine qui a conçu la forme d'organisation du parti communiste. Puisque le Parti doit être à la fois celui qui élabore la théorie et celui qui l'applique, il doit être à la fois une organisation démocratique et un instrument de combat.

La discussion interne doit être libre, profonde et tous les membres doivent y prendre part. Mais, lorsque une décision est prise, elle doit être exécutée avec le maximum d'efficacité, avec discipline. Voilà pourquoi le Parti définit son type d'organisation comme "centralisme démocratique".

On trouve dans les écrits de Gramsci une définition du centralisme démocratique qui en souligne les buts et même la complexité:

"ils'agit d'un 'centralisme' en mouvement pour ainsi dire, c'est-à-dire une adaptation continue de l'organisation au mouvement réel, un mélange des poussées d'en bas avec le commandement d'en haut, une continue intégration des éléments qui poussent du profond de la masse dans le solide cadre de l'appareil de direction, qui assure la continuité et l'accumulation régulière des expériences".

Décentraliser le débat à l'intérieur mais centraliser l'action et la direction, l'exécution des décisions démocratiquement prises; garantir le maximum de démocratie dans l'élaboration de la politique du Parti, mais exécuter les décisions avec discipline.

La caractéristique principale du "centralisme démocratique" est la subordination de la minorité à la majorité, c'est-à-dire la discipline de parti. Non pas une discipline passive, mais, comme l'a écrit encore Gramsci, une discipline qui est "consciente et d'une lucide assimilation de la directive à réaliser".

Il faudra souligner encore que les principes du centralisme démocratique, de la validité desquels nous sommes toujours convaincus, ne sont pas toujours faciles à pratiquer. Dans certains moments de l'histoire de notre mouvement, le centralisme a pris beaucoup plus d'importance que la démocratie. En février 1977, le Comité central du PdT, dans sa résolution sur les libertés, a souligné la nécessité de veiller attentivement à ce que la démocratie interne du parti soit vivante.

Cela dit, on doit relever que ces principes d'organisation ont largement prouvé leur efficacité. Les partis communistes ont conduit des luttes difficiles, ils ont pu exister ou survivre dans les conditions d'illégalité, de clandestinité et de persécution policière, ils ont pu faire retentir leur voix aussi là où ils étaient faibles numériquement, ils peuvent orienter aujourd'hui d'énormes masses populaires toujours grâce à ces principes d'organisation.

4. LES STATUTS DU PDT

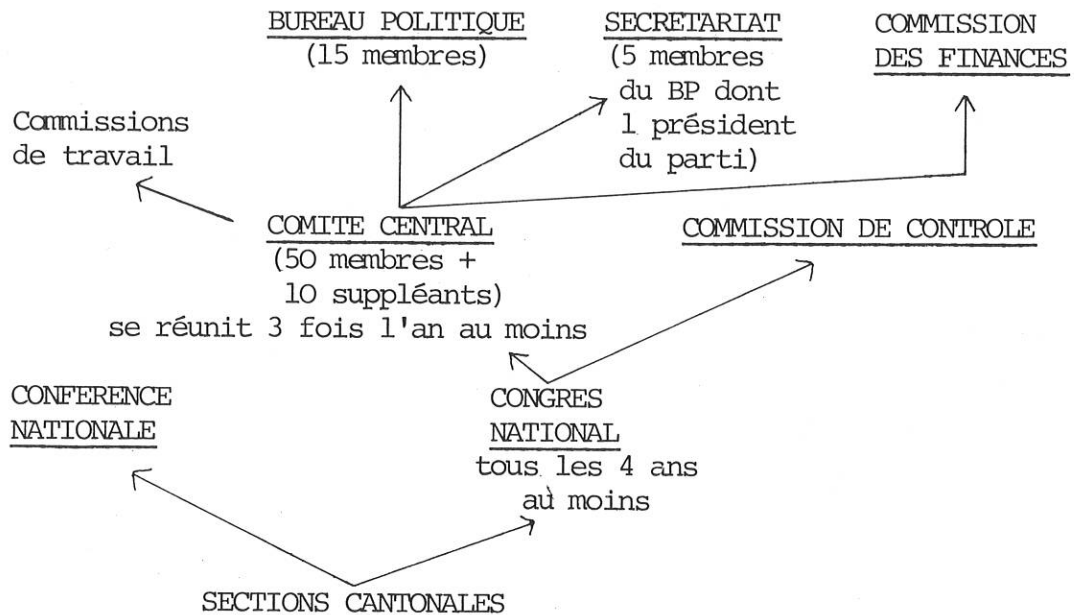
Dans ses thèses de 1971, le PdT se veut un "instrument" - "instrument de lutte au service de la classe ouvrière" (thèse 54) - et une "minorité d'avant-garde" (thèse 58).

Il règle sa vie interne sur la base des principes du centralisme démocratique, qui sont ainsi expliqués à l'article 4 des statuts nationaux :

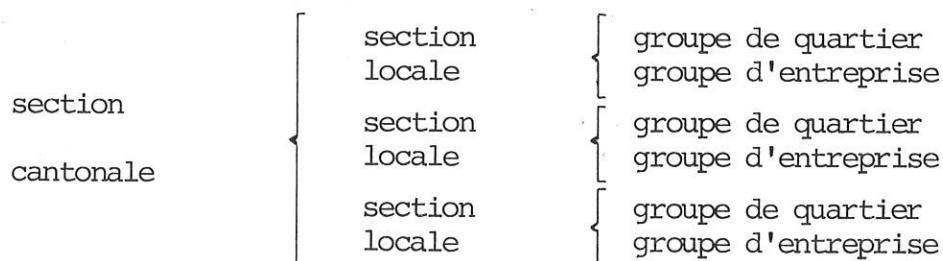
"la vie interne du Parti est organisée sur la base des principes du centralisme démocratique. En conséquence:

- a) chaque instance du Parti doit favoriser l'activité et l'initiative de tous les militants, respecter la démocratie du Parti et assurer la liaison permanente entre les organes dirigeants, les organisations de base et les membres;
- b) la liberté de discussion et le droit de critique sont garantis; quand une décision est prise à l'issue de la discussion, elle engage tous les membres; la minorité s'incline devant la majorité;
- c) tous les organes dirigeants sont élus de bas en haut; ils sont tenus de rendre compte périodiquement de leur activité devant l'instance qui les a élus.

Les élus aux organes du Parti qui n'accomplissent pas leur tâche sont révocables en tout temps par l'instance qui les a élus. Le Parti attend de chacun de ses membres l'observation d'une discipline consciente; l'unité est la condition du succès.



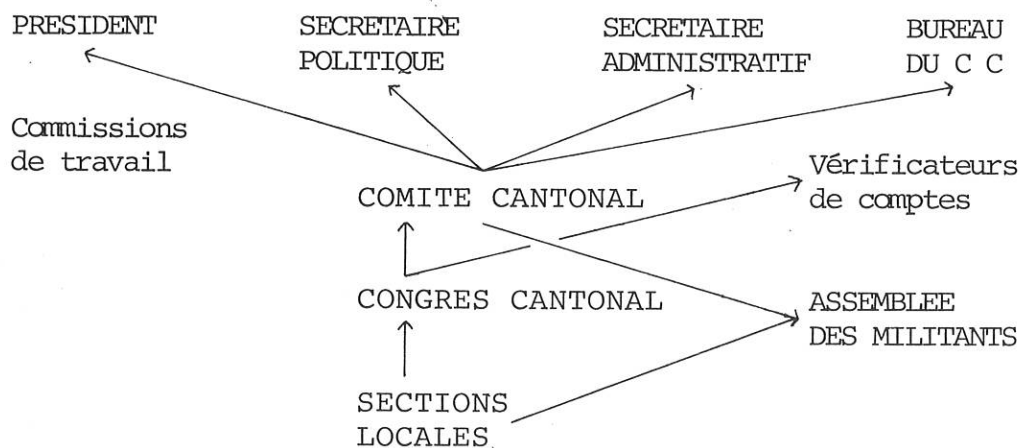
Les statuts nationaux se limitent à l'essentiel quant à l'organisation des sections cantonales. A l'article 3 on lit que les sections cantonales se subdivisent en sections locales auxquelles sont subordonnés les groupes de quartier ou d'entreprise, qui sont les organisations de base du Parti



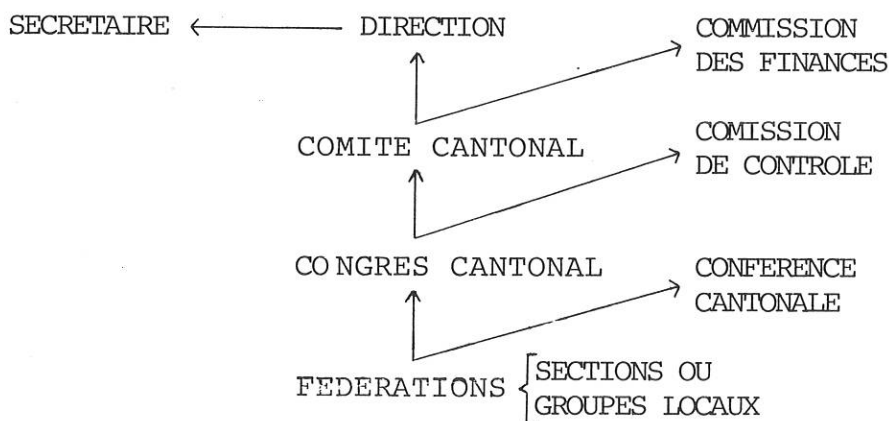
Ce schéma souligne très clairement l'exigence que le parti, à travers ses militants, soit fortement enraciné parmi la population laborieuse. Le parti veut que son organisation soit présente dans les quartiers, où les gens habitent, et dans les entreprises, où les gens travaillent. Les groupes de base doivent garantir un double lien. La présence militante parmi la population, la diffusion de la théorie révolutionnaire, des programmes du parti au moyen de l'engagement quotidien des camarades et de l'exemple de combativité qu'ils donnent; et l'accueil par le Parti des besoins, des espoirs de la population et des travailleurs.

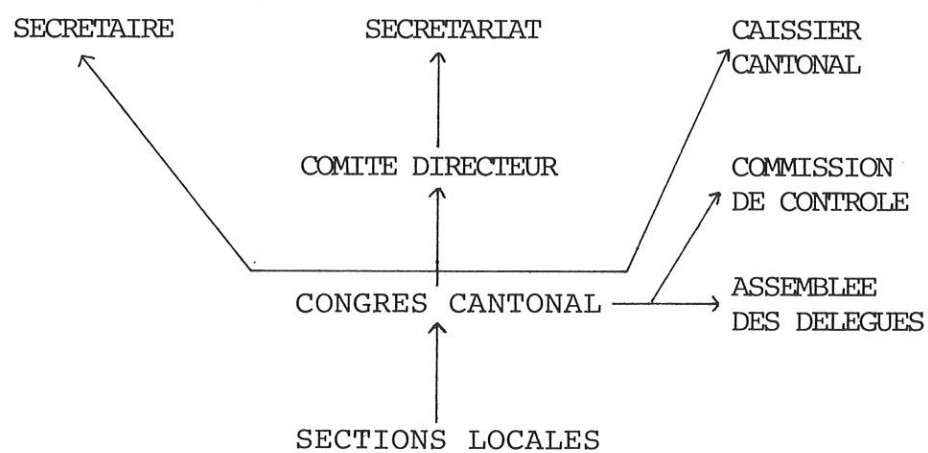
Tout cela exige des membres du Parti une capacité, une préparation et un engagement dont on va parler plus avant. L'organisation cantonale du Parti est expliquée dans les statuts de chaque section. Elle reflète souvent les particularités de notre pays. Ainsi, la structure fédéraliste de la Suisse se retrouve aussi dans notre parti. Voici quelques exemples d'organisations cantonales :

NEUCHÂTEL



TESSIN



GENEVE

Le rôle d'un militant communiste
Die Aufgabe des Kommunisten
Il ruolo di un militante comunista



Les membres du parti

Peut être membre du Parti du Travail, celui qui en accepte le programme et les statuts, en défend la politique, prend une part active à ses activités et paye régulièrement ses contributions.

Voilà ce qui est dit dans les statuts du Parti: adhésion au programme et soutien de ses activités sont donc les seules conditions pour être admis dans notre Parti. Il n'y a pas de discrimination, ni de nationalité, ni de religion.

Cela dit, il faut pourtant souligner que notre Parti est particulièrement exigeant envers ses membres, parce que toute son activité, l'existence de sa presse, etc., tout dépend uniquement de la bonne volonté des membres-

De ce qui a été écrit avant, on peut énumérer mieux les droits et les devoirs d'un militant communiste. Les statuts nationaux ne se prononcent que très peu sur cet argument (voir art. 4), mais voici, comme exemple, le statut de la section tessinoise du PST qui définit les devoirs d'un militant communiste :

- participer activement et régulièrement aux assemblées de base et aux réunions des organes dans lesquels il a été élu,
- améliorer constamment, avec la lecture et la discussion, sa préparation théorique et sa connaissance des problèmes du pays et de la société,
- développer une constante activité d'orientation politique pour acquérir de nouveaux membres au parti, soutenir et diffuser la presse du parti,
- être loyal et fraternel avec les camarades et les travailleurs,
- être franc avec le parti et exercer la critique et l'auto-critique pour améliorer son activité et celle du parti,
- observer la discipline du parti dans la réalisation des décisions régulièrement et démocratiquement prises,
- se considérer en toutes circonstances comme un membre du parti et se comporter en conséquence, le défendre contre toute attaque,
- adhérer aux organisations syndicales.

Et voici les droits d'un militant :

- élire et être élu aux organes du parti,
- discuter librement et voter dans les assemblées et dans les congrès les questions de l'activité politique et pratique du parti, faire des propositions, exprimer ouvertement et soutenir son opinion jusqu'au moment où une décision est prise,
- faire des critiques, dans les instances du parti, aux dirigeants et aux organisations du parti,
- connaître les critiques et les accusations soulevées contre son activité et sa conduite et se défendre,
- présenter des questions et des propositions à toute instance du parti cantonal et obtenir des réponses,
- démissionner du parti avec des motivations à soumettre à sa section locale.

Bien sûr, les statuts prévoient aussi des mesures disciplinaires lorsqu'un membre porte préjudice au parti. Mais il est aussi prévu le droit de recours jusqu'aux plus hautes instances du parti.

Au delà de toute définition statutaire, ce qu'il faut comprendre, c'est qu'en fin de compte, le parti est conditionné par le comportement de ses membres, parce que le parti, ce sont les militants. La croissance et les succès du Parti sont étroitement liés non seulement à la validité de ses programmes et de sa stratégie, mais surtout à l'engagement et à la capacité de ses membres, de tous ses membres, de ceux qui deviennent dirigeants et aussi, surtout, de ceux qui travaillent à la base.

6. PROBLEMES DE L'ORGANISATION ACTUELLE DU PARTI

Il ne suffit pas d'énumérer dans les statuts des principes d'organisation et d'en définir la forme pour qu'elle soit vivante. D'ailleurs une organisation n'est jamais décidée une fois pour toutes. Elle doit constamment être adaptée aux besoins de l'action politique, aux caractéristiques du pays dans lequel le parti agit.

Cela signifie que tous les camarades doivent attentivement suivre l'organisation du parti et chercher à l'améliorer.

Il y a toujours des problèmes à ce niveau. Par exemple, on sait que le nombre des militants actifs ne correspond pas au nombre des membres. Les camarades responsables doivent faire preuve de créativité pour améliorer l'organisation et le fonctionnement du parti.

Les principes du centralisme au niveau national sont souvent entravés par les particularités cantonales et les instances ont parfois des difficultés à se réunir. Il y a toujours des problèmes d'argent, etc.

Chaque camarade, dans sa section, peut toucher du doigt les difficultés quotidiennes d'organisation.

A chaque niveau du parti, le communiste doit assumer les tâches qu'il croit pouvoir assumer.

Et les difficultés du parti peuvent être résolues seulement à une condition: que chacun soit prêt à assumer sa place de travail et de lutte, dans son lieu de domicile et de travail, à travailler collectivement avec les autres militants, à subordonner toujours ses questions personnelles à l'intérêt du Parti, qui est l'intérêt de la lutte pour le socialisme.